# 33ème dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

## Première lecture (Dn 12, 1-3)

En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n’y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu’à ce temps-ci. Mais en ce temps-ci, ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s’éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Ceux qui ont l’intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais.

## Psaume (Ps 15 (16), 5.8, 9-10, 11)

R/Garde-moi, Seigneur mon Dieu,

toi, mon seul espoir.

Seigneur, mon partage et ma coupe :

de toi dépend mon sort.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche :

il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,

ma chair elle-même repose en confiance :

tu ne peux m’abandonner à la mort

ni laisser ton ami voir la corruption.

Mon Dieu, j’ai fait de toi mon refuge :

tu m’apprends le chemin de la vie :

devant ta face, débordement de joie !

À ta droite, éternité de délices !

## Deuxième lecture (He 10, 11-14.18)

Dans l’ancienne Alliance, tout prêtre, chaque jour, se tenait debout dans le Lieu saint pour le service liturgique, et il offrait à maintes reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés. Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s’est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds. Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu’il sanctifie. Or, quand le pardon est accordé, on n’offre plus le sacrifice pour le péché.

## Évangile (Mc 13, 24-32)

Comme il s’était assis au mont des Oliviers, en face du Temple, Pierre, Jacques, Jean et André l’interrogeaient à l’écart : « Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe donné lorsque tout cela va se terminer. »

Alors Jésus se mit à leur dire : « En ces jours-là, après une grande détresse, le soleil s’obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l’homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l’extrémité de la terre jusqu’à l’extrémité du ciel. Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l’été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l’homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n’arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. »

## Homélie

Comme tous les ans, la conclusion du cycle de la liturgie nous fait entendre des lectures assez déroutantes.

En fait, à l’époque de Jésus, et depuis déjà plusieurs générations, un style de récits s’était beaucoup développé, mettant en scène la fin du monde. Quelques-uns de ces textes ont été retenus dans le canon des Écritures, aussi bien dans l’ancien que dans le nouveau testament, avec en particulier le livre de Daniel et l’Apocalypse de Jean. C’est sans doute d’avoir vu se succéder les empires, disparaissant les uns après les autres, qui a fait comprendre aux inspirés de cette époque que le monde aussi aurait une fin, puisqu’il a eu un début. Et vu les troubles auxquels on assistait, tout le monde pensait que ce serait pour bientôt.

Même si les visions les plus fantastiques n’ont pas toujours été considérées comme inspirées par l’Esprit de Dieu, il faut dire que ces scènes ont un côté très hollywoodien.

Pourtant, aujourd’hui, Marc nous propose une version franchement allégée de l’apocalypse. C’est un auteur qui aime écrire avec sobriété et il n’a gardé que les éléments essentiels du genre : la détresse, l’extinction des astres, l’ébranlement du ciel mais surtout la venue du Fils de l'homme dans les nuées.

Le soleil et la lune, bien des civilisations du Proche Orient les avaient divinisées. On pensait que la lune avec ses mois de 28 jours devait bien présider à la fécondité : si les femmes ont des enfants c’était sûrement sous son influence. Et quant au soleil, même aujourd’hui nous savons bien que sans lui rien ne survivrait.

Les Hébreux, ne les divinisaient pas mais pensaient que Dieu en avait fait à la fois des lampadaires et des signaux indicateurs. C’est ce que nous raconte la Genèse :

Dieu dit : « Qu’il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu’ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu’ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon.

Alors quand se terminera le monde que nous voyons, il s’agira seulement d’éteindre les lampadaires. Car ce qui importe, nous dit Jésus, n’est pas tant ce qui nous impressionne par sa taille et sa puissance que c’est cette parole qui ne passe pas. Cette parole qui après avoir fait surgir un monde pourra faire surgir encore une nouveauté que nous ne connaissons pas encore.

Et donc aujourd’hui, les disciples sont face au Temple, et ils admirent cette construction grandiose. Mais Jésus leur dit que bientôt il ne resterait plus rien de toutes ces merveilles imposantes. Et, forcément, ils posent à Jésus la fameuse question à 1000 € : quand ?

Eh bien, Jésus ne dit pas quand. La vraie question n’est pas d’abord un problème de calendrier. D’ailleurs, si dans l’antiquité le travail des devins a toujours été de prédire l’avenir c’est bien parce qu’il fallait tâcher de garder la main et le pouvoir en se débarrassant de l’incertitude. Les devins étaient des fonctionnaires préposés pour cela. Mais Jésus leur fait comprendre qu’il faut voir les choses autrement : le Fils de l'homme se tient dans la disponibilité et l’obéissance à son Père.

Pour les disciples, la vraie question, c’est d’être disposé, eux-mêmes, à voir disparaître leur monde pour qu’apparaisse le monde nouveau que vient leur révéler ce Fils de l'homme, qui fera rassembler tous ceux que Dieu lui-même aura choisis.

Et c’est ici que l’évocation du figuier est importante.

Des figuiers, il y en a beaucoup dans la Bible. Ils sont un double symbole : d’abord celui du fruit délicieux et sucré qu’offre la terre donnée par Dieu. Mais ils sont aussi le symbole de l’ombre bienfaisante sous laquelle s’installer pour lire la Torah, entendre la parole de Dieu.

Or, s’il y en a beaucoup dans la Bible, Mc n’a planté que deux figuiers dans son évangile. Seulement, comme un bon paysagiste, il ne les a pas mis n’importe où. Le premier, la liturgie ne nous l’a pas montré, il se trouvait sur le chemin du Temple dès l’arrivée de Jésus à Jérusalem, Jésus y a cherché du fruit, n’en a pas trouvé et l’a fait sécher sur place. Le deuxième, nous le voyons aujourd’hui, il est aussi installé face au Temple et on nous le dévoile maintenant, lorsque le ministère de Jésus dans la ville de David s’achève, au seuil de la Passion. Au moment où nous sommes aujourd’hui, donc.

Or, nous dit Jésus, ce figuier-là lancera des pousses tendres et se préparera à donner son fruit.

Nous ne sommes donc pas invités à craindre la fin de notre monde mais à désirer la venue d’une nouvelle saison où le fruit sera abondant.

Ce n’est pas nous qui le ferons, c’est la parole du Dieu vivant qui le suscitera. Ce sera l’inauguration d’un monde où comme le dit le livre de l’apocalypse, la Cité nouvelle n’aura plus de Temple, car tout sera renouvelé. La lettre aux Hébreux vient de nous l’expliquer :

Dans l’ancienne Alliance, tout prêtre, chaque jour, se tenait debout dans le Lieu saint pour le service liturgique, et il offrait à maintes reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés. Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s’est assis pour toujours à la droite de Dieu.

Aujourd’hui, l’arbre de la Croix sera ce nouveau figuier qui offrira son fruit dans le rassemblement de tous les hommes conduits par les anges jusqu’au Père. Ce sera la fin de cette longue litanie de détresses qui endeuillent notre monde. Cela pourra être pour nous le moment de passer à un autre monde. Et pour cela, l’important n’est pas de savoir calculer des échéances. L’important, c’est de nous tenir comme le Fils dans l’obéissance à la volonté du Père. Pour cela il nous faut supplier l’Esprit Saint de nous rendre attentifs et dociles.

f. Bruno Demoures, Notre-Dame de Tamié, dimanche 14 novembre 2021